

Le champ du souvenir

Premières pages
signées
Josiane Klassen

Avec la collaboration et la complicité de
Joanne Bélair
Guillaume Robert
Gracia Lalande
et
Nancy Gauthier pour la conclusion
du collectif des **Quatre Cents Détours**

IX^e course à relais — HIVER 2019
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Le champ du souvenir

Première partie – Josiane Klassen

Revenir chez moi ! Ces mots m’habitent alors que mes pieds touchent le sol de mon village natal quitté vingt ans plus tôt. Mes yeux cherchent à reconnaître plus qu’à découvrir : la vieille église sur la grand-place, l’école communale et le centre communautaire où j’ai vu le film *Blanche Neige* pour la première fois. Le village n’a guère changé. Ça me réconforte, moi qui anticipais avec un brin d’angoisse de ne rien retrouver des temps anciens. Je respire l’air de mon passé comme on goûte un vin qui nous attend dans le cellier depuis vingt ans.

À mon grand plaisir, le café est encore là. Le café ! Nom étrange pour désigner cet endroit où l’on sert, oui du café, mais surtout de la bière. J’y allais avec mon père après la joute de soccer alors que tout échauffé par le « pénalty » infligé à son équipe par l’arbitre, il allait se rafraichir avec d’autres partisans survoltés. Que de plaisir ils avaient à se quereller ! Moi, toute petite dans mon coin, j’apprenais à voir la réalité derrière les apparences, non sans quelques battements de cœur, surtout quand le ton montait brusquement et qu’un poing s’abaissait sur la table, faisant résonner les pichets l’un contre l’autre.

Je n’ose entrer dans cet antre de souvenirs. Je sais que mon père n’y est plus. Je ne veux pas confronter l’absence ; je suis venue pour des retrouvailles. Et pourtant plus j’avance dans la rue principale, plus je cherche en vain la pâtisserie et son étal de gaufres et de tartes aux fruits. La confiserie où nous dépensions notre argent de poche a fermé ses portes. C’est un choc ; j’avais rêvé de les retrouver. Ça fait quand même vingt ans, me dis-je, j’ai changé moi aussi, je n’ai plus quinze ans. Oui, quinze ans dans ce village, mes quinze ans et mon premier amour : Daniel. Son visage si beau et ses cheveux blonds soyeux que j’avais osé frôler alors qu’il penchait sa tête vers moi pour m’expliquer une règle de grammaire. Il avait presque trébuché en se reculant pour éviter ma main. Mon cœur avait chaviré. Ce n’est que plus tard, en le voyant assis à la bibliothèque avec « la belle du village » que j’ai compris. Elle le regardait intensément tandis que lui, fasciné, se perdait dans le bleu pervenche de ses yeux, couleur que je trouvais fade.

Six mois plus tard, nous émigrions au Québec. C’était prévu depuis longtemps ; ça tombait à point nommé.

Un passant me regarde comme une étrangère. Bien sûr, je n’appartiens plus à leur monde. Je n’ai maintenant qu’une envie, monter sur les hauteurs du village et retrouver les fleurs des champs. Je suis venue pour ça. Ces fleurs sont restées vivantes dans mon cœur. Oui, je suis revenue pour revivre la communion avec les fleurs de mon pays.

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** – IX^e course des CERVO – Hiver 2019

Page 1

Une fleur particulière a dominé ma nostalgie durant mes années d'absence. J'ai choisi le mois de juin pour la surprendre dans toute sa beauté. Je sais où la trouver. Déjà elle apparaît ici et là dans les herbes sauvages.

Marcher dans son passé est une expérience unique. Être là dans le présent — revivre dans son corps d'adulte la petite fille que l'on était, tout en ressentant ce qui n'est plus — est à la fois désarçonnant et enivrant.

Je m'arrête devant la maison de mon enfance. Comme avant, les fenêtres s'ouvrent sur des bacs de bégonias, roses et rouges. J'ai l'impression d'entendre ma mère nous appeler pour dîner. Ça sent bon et je reconnais l'odeur des frites que nous mangions avec de la mayonnaise. Sur le perron, une jeune femme aussi blonde que je l'étais appelle sa marmaille qui accourt en se chamaillant. Je souris ; elle me sourit aussi. Ses trois petites la tirent par le bras, elle me fait un petit signe et disparaît dans la maison qui fut la mienne.

Des larmes sur ma joue me disent que le présent n'efface pas tous les deuils que je devrai faire pour me séparer de ce qui était et n'est plus. Plus loin, en longeant le chemin de terre derrière la maison de mon enfance, se dessine le champ de coquelicot dont j'ai rêvé pendant vingt ans. Pourquoi donc au moment même où mes yeux s'ouvrent sur l'ondulante rougeur de ces fleurs tant chantées par les poètes, pourquoi donc les mots qui franchissent mes lèvres sont-ils ceux de Rimbaud ?

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
pâle dans son lit vert où la lumière pleut...*

Je tente de revenir à ma joie mais l'angoisse est entrée en moi. Saisie par un pressentiment, mes yeux fouillent le pré rouge. Et je vois au milieu des fragiles coroles, une tache sombre se découper dans la beauté lumineuse. Je retrouve mes jambes de quinze ans pour m'en approcher. Un homme inanimé, le teint pâle, semble mort. Il a du sang sur la poitrine provenant de ce qui semble être un ou deux coups de fusil. Sans même y penser, je caresse ses cheveux blonds soyeux et je le reconnais. C'est Daniel. Il a peu changé sinon que son beau visage est barbu et quelques rides soulignent son sourire disparu. Ses yeux sont fermés et sa poitrine immobile. La panique me gagne alors que je tâte son cou à la recherche de signes de vie. Il respire encore. Jamais la modernité ne m'a semblé si utile au moment de composer le numéro d'urgence sur mon cellulaire. Puis, tout au milieu du champ du souvenir, la main dans les cheveux de mon premier amour, j'attends...

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 2

Deuxième partie – Joanne Bélair

Le lendemain, levée dès l'aurore, je me traîne sous la douche où l'eau chaude m'enveloppe de son châte fumant. Yeux fermés et front appuyé contre le mur, les images s'enchevêtrent dans ma tête pendant que je tente de reprendre vie et de donner un sens à tout ce qui m'arrive. Le présent s'écroule et chavire dans un passé si peu lointain, hier. Je revois le cortège d'événements plus ou moins ordonné dont la traversée me semble interminable.

Je n'ai pas pu accompagner Daniel aux urgences, l'inspecteur Martin m'ayant ordonné de le suivre malgré quelques protestations initiales. À notre arrivée au bureau de police, je l'ai suivi tout le long du corridor tête baissée comme une criminelle. À peine assise, je le sens qui m'observe et me scrute alors que je lui répète la seule information valide que je possède, son nom, Daniel Delorme. Je ne sais rien d'autre : ni où il habite, ni où il travaille ou même s'il a un travail, ni ce qu'il pouvait bien faire dans ce champs de coquelicots. Je ne l'avais découvert que parce que je m'étais donnée rendez-vous dans un champ des fleurs !

Cela ne l'empêche pas de poursuivre son interrogatoire pendant que je tente de contrôler mes mains qui s'agitent, mes pieds qui tambourinent, mon cœur qui s'affole, me répétant intérieurement comme pour me rassurer que je n'ai rien à me reprocher. Il me dit : « Parlez-moi de vous ». Je réitère ce qu'il sait déjà, que je fais un pèlerinage sur les lieux de mon enfance, que je l'ai trouvé par hasard. Rien n'y fait : son visage demeure impassible, son regard perçant. Il continue à me questionner sur tout avec indiscretion : sur ma famille, mes habitudes, mon tempérament... Il veut savoir tout ce que j'ai fait depuis que j'ai posé le pied en terre belge. Plus l'investigation se poursuit, plus je comprends que je suis leur suspect numéro un.

— Croyez-vous vraiment que j'aurais pu faire ça ? m'écriai-je d'une voix stridente, indignée.

En réponse de quoi, l'inspecteur Martin se contente de hausser les épaules, un sourire énigmatique sur les lèvres. Quoiqu'il en soit, il me recommande, non, il m'exhorte, à ne pas tenter d'approcher Daniel et sa famille et à ne pas quitter le pays puis me remercie de ma coopération.

Abasourdie, je me lève et m'éloigne tel un automate. Le soleil frappe la rue de plein fouet, éclaboussant les objets d'ombre et de lumière, et me fait cligner des yeux. Je fais un pas, puis un autre, puis encore un pas. Je reprends mes esprits devant la porte du café. Ébranlée, je me sens incapable d'aller plus loin. Je pousse la porte et m'assois au comptoir avec l'intention de commander un café. J'entends la serveuse me demander :

— Qu'est-ce que je vous sers madame ?

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** – IX^e course des CERVO – Hiver 2019

Page 3

– Une bière s’il-vous-plaît, que je lui réponds, moi qui n’en bois presque jamais.

Je sens que l’on me dévisage pendant que le liquide mousseux coule dans le verre et que des pas se déplacent dans ma direction. Je n’ose lever les yeux : la dernière chose dont j’ai envie présentement, c’est d’être reconnue par une ancienne connaissance. Je prends une gorgée, puis une autre sans prendre le temps de déglutir, en fixant mon verre. J’entends :

– Excusez-moi madame.

Je vide mon verre d’un trait dans l’espoir de pouvoir m’esquiver sans plus mais, elle se tient là, debout devant moi. Aucune issue possible. Je suis prise, je ne peux plus m’échapper. Armée de courage, je redresse la tête et croise des yeux bleus pervenche que je reconnais immédiatement. La « belle du village », qui se prénomme Sylvie, a bien changé en vingt ans. Plutôt petite, rondelette aux cheveux teints et aux seins toujours aussi volumineux, elle s’enquiert :

– Votre nom ne serait pas Brigitte Audy ?

Démasquée, je lui réponds par l’affirmative.

– Cela fait longtemps n’est-ce pas ? Il s’en est passé des choses depuis ton départ !

Elle sourit, me dit que je n’ai pas changé et quelque peu hypocrite, je lui réponds de même. Elle poursuit en me donnant des nouvelles de nos anciens amis d’école. Puis, baissant la voix et se penchant vers moi, elle me chuchote :

– Tu as connu Daniel Delorme, je crois. Il paraît qu’on l’a retrouvé ce matin grièvement blessé dans un champ derrière le village.

Je n’en reviens pas à quel point les nouvelles se propagent rapidement dans les petites municipalités ! Interloquée, je me demande quoi répondre.

Troisième partie – Guillaume Robert

– Oui, je l’ai bien connu lors de mon adolescence, j’ai appris pour Daniel, c’est vraiment une histoire terrible, il avait des ennemis ?

La couleur de ses yeux est toujours aussi fade. En posant ma question, je la déshabille du regard : elle a tellement bien vieilli malgré les années passées ! Comment peut-on rester aussi belle alors que la pression de la société ; notre désir de la performance nous force à vieillir prématurément ? Elle doit être gâter par la vie, je la vois trop bien en train de faire la cuisine à 16h de l’après-midi alors que

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** – IX^e course des CERVO – Hiver 2019

Page 4

son mari, que j'imagine vice-président d'une grande société, rentre du boulot complètement épuisé en complet cravate trop chic. Cette impression me lève un peu le cœur et un petit rictus apparaît sur mes lèvres au moment de la réponse de la belle.

— Non, il venait de rentrer d'un long séjour en mer. Il est dans la marine belge, il contrôlait certaines frontières marines avec divers pays de l'union européenne. Excuse-moi, Brigitte, je dois quitter j'ai un important rendez-vous. Cela m'a fait plaisir de te rencontrer et sait-on jamais, peut-être aurons-nous le plaisir de se recroiser !

Elle me donne sa carte d'affaire, elle était agente immobilière. Bien sûr, avec tout le charme et la beauté qu'elle possède, je ne suis pas étonnée qu'elle réussisse à faire acheter un frigo à un eskimo. Néanmoins, je ne comprends pas pourquoi elle a été si expéditive en me renvoyant seule devant ma bière. J'aurai aimée en découvrir davantage sur Daniel, sur sa vie ici. Avait-il une famille, une femme, était-il revenu pour de bon de la marine ? Prenait-il sa retraite ? Malheureusement, ce n'est pas aujourd'hui que j'en saurai davantage. En scrutant les petites bulles de ma bière qui remontent tranquillement à la surface, je me fais un devoir de rappeler l'enquêteur le plus rapidement possible.

Sylvie quitte le café de façon expéditive, elle est heureuse de sa rencontre avec Brigitte. En s'assoyant dans une Mercedes de l'année, elle ne peut s'empêcher de constater à quel point son ancienne collègue de classe paraît toujours aussi bête. Elle démarre la voiture, fait un petit angle mort et s'engouffre dans les rues du village qu'elle connaissait par cœur. Son doigt glisse maintenant sur le bouton pour passer un appel automatique à l'homme dont elle n'avait jamais vu le visage mais au combien à la voix sensuelle et masculine.

— As-tu bien reçu mon changement de plan, as-tu complété ce que je t'ai demandé ?

Un petit silence s'installe. Sylvie aime ce genre de petit malaise qui donne la peur au ventre. Ce n'est pas dans le domaine de l'immobilier qu'on ressent ce sentiment si étrange et au combien valorisant. La voix de l'homme est amplifiée dans le petit habitacle de la voiture ce qui donne des frissons supplémentaires à Sylvie.

— Oui, c'est fait, mais ça va coûter plus cher. Il reste votre partie du plan à compléter.

Elle fait exprès pour aussi mettre un silence malaisant alors qu'elle se dirige vers l'endroit le plus touristique du village, près du quai qu'elle avait si souvent visité avec Daniel. Elle devait maintenant exécuter sa part du plan.

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 5

L'inspecteur Martin n'était pas à ses premières enquêtes : muté de Bruxelles alors qu'il avait passé l'âge de cinquante ans, il avait vite compris qu'il n'avait plus l'âge ni le physique pour faire des poursuites policières ou de grosses enquêtes. Dans ce cas, on vous envoie dans les petits villages où les petits vols et les ragots entre voisins sont monnaie courante.

Un gars de la marine qui revenait tranquillement chez lui. Qui pouvait lui en vouloir à ce point ? Cette québécoise en quête de son passé disait pourtant vrai, elle a habité cette maison pendant des années avec sa famille avant de quitter la Belgique. Une famille sans histoire, sans antécédents judiciaires et surtout sans grand lien avec ce pauvre Daniel. Oui, cette Brigitte avait partagé les bancs d'école avec Daniel, mais ce lien est si petit qu'il n'est pas valable. Le soldat de la marine est dans un coma profond à la suite des interventions subies. Les médecins ont failli le perdre plusieurs fois car les deux balles dans sa poitrine ont causé beaucoup de lésions. Ils espèrent qu'il retrouve toutes ses capacités cognitives. Cela faciliterait aussi l'enquête de Martin qui pourra retourner aux petits délits et à la quiétude du village. Un quatrième café à la main, il se remet à diffuser le témoignage capté sur vidéo de madame Audy, elle est sur le choc mais semble étonnamment calme devant la découverte de son amour de jeunesse. Oui, il est évident qu'elle porte une très grande affection envers le soldat de la marine. Il se demande aussi s'il a bien fait de transmettre l'information aux douanes que cette Brigitte ne doit pas sortir du pays avant qu'il ait donné l'autorisation. Le téléphone sonne, Martin pose les yeux sur l'écran et c'est encore sa secrétaire qui veut sans doute encore passer dans le petit bureau fermé afin d'avoir du bon temps, mais il doit terminer de regarder cette vidéo afin d'analyser le non-verbal de la québécoise. La secrétaire rappelle, il appuie sur le bouton " Ne pas déranger". La secrétaire rousse de naissance aux mensurations bien généreuses finit par sortir de son cubicule pour aller confronter le policier avec qui elle couche de temps à autre.

— Martin, mon cœur, c'est une urgence, une femme de chambre qui ne veut pas s'identifier et qui désire rester anonyme vient de retrouver une arme dans une chambre de l'auberge Keys, la chambre appartient à Brigitte Audy...

Quatrième partie – Gracia Lalande

— Eh, peut-être avais-je raison sur cette Brigitte.

Il se rend donc à l'auberge où, Eugénie la femme de chambre, l'attend à la réception. Il va sans dire, elle est visiblement ébranlée. Du moment qu'elle eut constaté que l'objet trouvé sous le matelas était une arme, Eugénie fut littéralement assiégée par des spasmes incontrôlables. Elle restait figée sur place, les mains tremblantes. Des scènes de son enfance lui revenaient à l'esprit, bien malgré elle. Un ami de son frère aîné s'était présenté à la maison le visage défait par la colère. Elle avait sept ans. Dès qu'il mit les pieds dans le portique, Eugénie fut prise de panique. L'instinct de survie est fort, elle avait flairé le danger. Alors,

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 6

quand celui-ci vida son chargeur, elle resta figée tout comme maintenant. Son frère, criblé de balle s'écrasa devant elle. Aussitôt remise de ses émotions, Eugénie se précipita à la réception de l'auberge afin d'aviser la contremaîtresse qui communiqua aussitôt avec la police.

Elle explique à Martin que c'est en changeant les draps du lit qu'elle mit la main sur ce qui s'avéra être une arme. Celui-ci s'empressa de prendre sa déposition pour, ensuite, poser quelques questions à madame Simenon, la contremaîtresse.

- Madame Audy est ici depuis combien de temps ?
- Elle est arrivée avant-hier, en après-midi, vers quinze heures.
- Avez-vous remarqué quelque chose de particulier ?
- Non, pas vraiment. Enfin... elle a seulement mentionné avoir vécu ici il y a vingt ans. Je n'ai pas posé de questions.

Sur ce, Martin inspecta la chambre de Brigitte, mais, n'y trouva rien de significatif. Il devait la retrouver pour l'interroger à nouveau. Où pouvait-elle bien être ? En attendant, il devait apporter l'arme à la balistique pour voir si les douilles utilisées dans cet attentat correspondent à cette arme.

Ce matin-là, Brigitte s'était levée tôt pour se rendre au service de location automobile où une voiture l'attendait. En voyant la Peugeot stationnée à l'entrée, Brigitte sourit à l'idée que cette voiture sera probablement manuelle, se souvenant que la majorité des autos en Europe l'étaient. Heureusement, cela ne posait pas problème. La paperasse remplie, elle se dirigea vers le petit ruisseau qui coulait le long du champ de coquelicots à l'arrière de sa maison d'enfance.

Déjà, toute petite, elle aimait s'asseoir le dos appuyé sur le tronc de l'énorme saule pleureur parfaitement installé près du ruisseau qui, comme il se doit, amenait son eau dans le lit de la Mer du Nord. Après ce qui s'était passé la veille, elle sentait le besoin de faire le point, de réfléchir. Elle s'installe donc, confortablement, et prend une grande respiration. Elle revoit son père appâter sa ligne pour ensuite l'aider à la mettre à l'eau. Quel beau souvenir ! Ressentant l'immensité de son amour pour son père et calmée par le son apaisant de l'eau qui coule doucement, Brigitte se rappelle la référence au poème de Rimbaud « Le Dormeur du Val » alors que son regard se déposait sur le champ de coquelicots le lendemain de son arrivée. Stupéfaite, elle comprend pourquoi ce poème lui était venu à l'esprit. Il c'était présenté à elle, pour l'avertir de ce qui allait se produire. En y portant attention, elle aurait compris que ce magnifique champ du souvenir portant beauté et paix, camouflait derrière ses apparences, l'horreur.

Du coup, elle prend conscience que les souvenirs des ses années passées à Neuwpoort ont été teintées d'une lumière lumineuse qui avait servi de paravent

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 7

pour cacher une partie de la réalité. Que s'était-il passé entre ses soirées passées au Café avec son père, alors qu'elle voyait la réalité derrière les apparences, et maintenant ? C'est à ce moment précis qu'elle comprit l'importance de ce qu'elle était venue accomplir ici. Elle devait nettoyer la lentille de sa mémoire pour pouvoir faire la paix avec son passé. Tout n'était pas rose ! Seule la vérité permet la guérison.

Elle se souvenait qu'à son départ de la Belgique, des rumeurs circulaient sur Daniel ; il aurait trempé dans des affaires louches reliées à la contrebande. Était-ce encore le cas ? En y réfléchissant, elle n'y croyait pas, justement à cause du poème. Le soldat se sacrifie pour le bien des autres ! Lui revint alors à l'esprit une phrase que son père répétait souvent : « La moitié du village est corrompue ! » Pour la première fois, Brigitte se demandait quelle part de vérité accorder à toutes ces histoires et quelles vérités se camouflaient derrière cette lumière éblouissante ? Elle allait bientôt le découvrir.

Il devenait urgent, pour elle, de reprogrammer sa mémoire avec les bonnes informations cette fois-ci. Elle était décidée plus que jamais de faire la lumière sur son passé et peut-être, du coup, d'élucider un meurtre.

Conclusion – Nancy Gauthier

Le meurtre de son père, se dit Brigitte en sortant de sa transe.

Le meurtre de mon père, que le commissariat de police avait qualifié de décès par cause naturelle, sans même une autopsie.

Je réussis à repousser le vide intense qui cherche à habiter tout mon être avec une force mentale qui me semble venue à la fois de nulle part et de partout. Je réussis aussi à repousser la confusion qui veut m'empêcher de remplir ma mission. Je suis venue pour des retrouvailles, et non pour confronter l'absence que je côtoie depuis des décennies. Je suis ici pour des retrouvailles avec la vérité. Je le sens maintenant avec une intensité telle que je me suis ramenée à mon auberge sans en avoir eu conscience.

La peur que m'inflige la vue des gyrophares des minuscules voitures de police parkées devant l'auberge me sort de mon pilote automatique et me fait continuer mon chemin jusque trois villages plus loin. L'inspecteur m'a ordonné de ne pas sortir du pays. C'est peut-être une coïncidence, mais je ne risquerai pas de me faire traiter en criminelle encore une fois, plutôt qu'en héroïne comme il se doit. Daniel est tout de même encore en vie, pour autant que je sache, grâce à moi.

Lire le Journal en Province en prenant une bouchée dans un bistro me calme quelque peu. Une pâtisserie spécialisée dans les cupcakes vient d'ouvrir ses portes juste à côté - j'irai faire un tour pour mon dessert. Monsieur Bouvoir demande de l'aide pour retrouver deux de ses moutons. Quelques villageois ont

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** – IX^e course des CERVO – Hiver 2019

Page 8

signifié leur désaccord avec des nouveaux panneaux de signalisation tout simplement en les mettant à terre. Rien sur Daniel. Bizarre. Rien sur moi non plus par ricochet. Non pas que j'aie besoin qu'on parle de moi, mais un iota de reconnaissance pour avoir sauvé une vie aurait flatté mon égo. Au lieu de ça, on refuse de me laisser aller au chevet de Daniel et on m'interdit de quitter le pays. Ma promenade dans un champ de coquelicots éveille quels soupçons au juste ?

Après avoir savouré mon cupcake décoré d'un coquelicot, je confronte certaines mémoires qui remontent à mon esprit. Elles semblent venir de nulle part et sont si nombreuses que j'ai de la difficulté à en prendre pleine conscience. Je dois tenir le coup malgré ce sentiment de détresse qui me tiraille et me fait mal dans tout mon être. Je me sens si vulnérable et seule avec personne en qui avoir confiance ici au magnifique milieu de nulle part. Je n'y arriverai pas. Je veux retourner chez moi, même si je ne sais plus où c'est. Penser à Daniel me fait du bien. Mon amour de jeunesse, la clé de ma délivrance.

Une voix étrangère interrompt alors mon apitoiement sur mon sort.

— Seriez-vous Brigitte Audy à tout hasard ? me demande la dame au visage inconnu.

— Non, ce n'est pas moi, lui mentis-je en ne sachant pourquoi.

— Vous savez, on remarque facilement un nouveau visage par ici !

— Désolée. Oui je suis Brigitte. Qui me demande ?

— Je m'appelle Gisèle. Votre amie Adeline vous cherche, répond la dame.

— Je ne connais personne de ce nom. Vous devez vous tromper.

— Ah non, je ne crois pas, me répond Gisèle. Petite, rondelette, ne passe pas inaperçue auprès de ces messieurs si vous savez ce que je veux dire... Je lui ai dit que je vous avais vue mais que je ne savais pas où vous alliez.

— Mais que me voulait-elle ?

— Elle dit devoir vous communiquer de toute urgence des nouvelles au sujet d'un Daniel. elle m'a laissé son numéro de portable. Tiens, je vais lui téléphoner tout de suite pour vous. Elle m'a même promis une grosse somme pour me prouver à quel point c'est important.

— Non, ne faites pas ça! Ça cloche cette histoire, m'empressai-je de lui ordonner. Puis comment aurait-elle su que je serais ici ? Je ne le savais même pas moi-même avant de m'arrêter ! M'a-t-elle suivie ou me cherche-t-elle partout ? Et pour quelle raison la « guidoune » du village tiendrait tant à ce que j'aie des nouvelles de Daniel ?

— Elle n'a pas précisé, me répond-elle en demi-position un doigt au-dessus de son portable, puis m'invite chez elle pour une tasse de thé. Venez, je vais vous faire une infusion pour chasser la confusion !

Je reste plantée là à ne pas savoir ce qui la fait sourire puis accepte volontiers de la suivre lorsqu'elle mentionne un accompagnement de cupcakes de la nouvelle pâtisserie.

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 9

Sa charmante petite maison typique ramène ce sentiment d'être revenue chez moi. Je lui parle de Daniel et de comment on m'a traitée en criminelle, puis tout le reste, et ensemble nous sommes en mesure de confirmer qu'Adeline est bien Sylvie aux yeux fades. Je termine avec ma confession d'avoir déjà mangé un cupcake plus tôt, un délicieux cupcake bleu comme la mer sur laquelle Daniel vogue, décoré d'un coquelicot et poudré généreusement de sucre à glacer. J'ignore quel clin d'oeil la fait rigoler parce depuis notre rencontre, j'ai toujours cligné des deux yeux en même temps. Je lui confirme aussi que nous pouvons nous tutoyer maintenant que nous avons partagé le thé.

— Il y a quelques détails que je me dois de clarifier pour toi, rétorque-t-elle. L'inspecteur Martin n'est pas corrompu, il ne te prend pas pour une criminelle, et il t'interdit de voir Daniel pour te protéger de lui, et non l'inverse.

Ce sentiment d'être revenue chez moi s'est évaporé. Je me sens maintenant comme sur une autre planète, d'un autre système solaire, dans une autre galaxie. Je n'ai plus de mots, ni de larmes. Seulement du vide. De l'inconnu. Puis elle me ramène sur Terre.

— N'est-ce pas une incroyable coïncidence que l'inspecteur Martin soit mon père ? Je le connais bien ce Daniel Delorme, de réputation. Nous sommes très près mon père et moi, et il me parle de tout ce qui touche à son travail depuis sa mutation, pour me protéger. Ça n'était pas le cas lorsqu'il oeuvrait dans la grande ville; il ne me rapportait rien, pour me protéger. À Nieuwpoort, ce n'est pas pareil; c'est très dangereux pour quiconque se met en travers du chemin des contrebandiers. Autrement, c'est tranquille comme un village typique. Au moins la moitié des gens du village serait mêlée de près ou de loin à cette affaire, par choix ou parce qu'ils sont nés dedans comme Daniel par exemple. Mon père ne sait pas en qui il peut avoir confiance, alors il continue de faire son enquête seul, en cachette, et continue de surveiller leur quartier général, soit le café. Et puis on a envoyé combien de voitures de police avec gyrophares et tout le tralala pour une femme voyageant seule ? C'était sûrement une démonstration! Il a aussi probablement travaillé fort pour tenir les journalistes loin de toi, pour ton bien et non pour minimiser ton geste d'avoir sauvé une vie.

— Et on fait la contrebande de quoi au juste ? lui demandai-je.

— Comment ? Tu n'étais pas au courant ? Je croyais que tu blaguais avec tes jeux de mots, et comment on devrait te traiter en héroïne après que tu aies trouvé Daniel dans un champ de coquelicots...

— Oh, comme j'ai été bête...

Elle m'explique alors que l'on dissimule une toute autre variété de coquelicots au milieu des champs, soit le pavot noir. La variété que l'on connaît comme symbole du Souvenir et qui ceinture l'autre, c'est pour les touristes et les quelques habitants du village qui ne se doutent de rien. Elle me conseille aussi de

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 10

ne pas me taper dessus; les fleurs se ressemblent et je suis partie alors que j'étais encore jeune.

Cela me fait beaucoup d'information à assimiler, et je me demande si j'ai bien fait d'accepter que Gisèle téléphone à son père pour qu'il se joigne à nous. Ma mission me rappelle alors à l'ordre et d'ailleurs, les propos de Gisèle semblent bien se tenir. Je crois que je me sens prête pour la suite.

Je constate avec soulagement que l'inspecteur Martin est un homme charmant et aimable, et très différent de l'homme que j'ai rencontré au commissariat. Il m'a même apporté un cadeau.

— C'est une copie du dossier de votre père. J'ai revu tous les décès du village depuis plusieurs années, et j'ai demandé à un médecin légiste de Bruxelles, une vieille connaissance, de réexaminer certains de ces dossiers, dont celui de votre père. Il a confirmé la cause naturelle. Une autopsie n'avait pas été nécessaire parce qu'il n'existe aucun poison ni autre façon de provoquer une mort de la façon dont votre père est décédé.

Pour une raison que j'ignore, je ne me sens pas soulagée que mon père n'ait pas été assassiné. Je croyais que la paix s'installerait dans mon esprit aussitôt la vérité connue, et que je serais guérie instantanément de ce mal-être qui m'a habitée toute ma vie d'adulte. Je décide de me changer les idées en demandant des nouvelles de Daniel à l'inspecteur.

— Je peux vous accompagner à son chevet si vous le désirez. Il est toujours dans le coma pour l'instant, mais son état continue de s'améliorer. La famille de Daniel avait commencé à montrer trop d'ambition et l'organisation a voulu faire comprendre que personne n'est indispensable, pas même Daniel de par son poste. Je ne peux pas savoir pour l'instant si on voulait le tuer ou lui faire peur, mais il semble qu'on ait manqué le coup dans les deux cas! Puis ils l'ont laissé dans un des champs de pavot noir... Je joue le jeu en attendant de tous les pincer, et ils sont de plus en plus à l'aise avec moi, et font de plus en plus d'erreurs. Comme par exemple, allez donc savoir comment ils ont réussi à flanquer le mauvais pistolet dans votre chambre !

— Quoi ? Un pistolet dans ma chambre ? Vous avez fouillé dans mes valises et tout ?

— Ne vous en faites pas, nous n'étions que deux à chercher d'autres fausses preuves. Tous les gyrophares, c'était pour l'illusion. On n'a même pas besoin de vous interroger. On a même levé l'interdiction de quitter le pays. Vous êtes complètement libre.

Je ne sais pas comment je me sens en ce moment. Puis l'inspecteur poursuit.

Le champ du souvenir

Récit proposé par **Josiane Klassen** et terminé par **Nancy Gauthier**

Collectif des **Quatre Cents Détours** — IX^e course des CERVO — Hiver 2019

Page 11

— Je devrais vous dire aussi que j'ai trouvé des liens avec les activités de la contrebande en ce qui concerne votre père. Il semblerait que votre père ait été approché par l'organisation, de là la décision de votre famille d'émigrer au Québec. Votre rencontre avec Daniel a dû renforcer la décision de vos parents d'émigrer. Votre mère n'a pas changé les plans malgré le décès de votre père.

Maintenant je me sens soulagée. Les retrouvailles sont complétées. C'est ma mère l'héroïne silencieuse de cette histoire, sans jeu de mots cette fois ! C'est pour elle que je porterai désormais le coquelicot du Souvenir.